

# Planète Terre

## Au milieu de la Maison de la rivière coulera le Boiron

Sur la commune de Tolochenaz, près de Morges, la fondation portée par l'Hepia de Genève et l'Uni de Lausanne allie recherche et éducation à l'environnement

Laurence Naef

**E**t au milieu coule une rivière... Ce titre poétique deviendra bientôt réalité au bord du lac, entre Morges et Saint-Prex. Le Boiron, cours d'eau venu du Jura, coulera à travers une ancienne poudrière. Ce sera la Maison de la rivière, un centre de compétence en gestion et renaturation des milieux aquatiques, doublé d'un lieu d'accueil et d'éducation à l'environnement.

La Fondation (FMDLR) porte ce projet depuis plus de trois ans. Elle a été créée par l'Université de Lausanne (UNIL), la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia) et l'Association Truite-Léman (ATL). A sa tête, un homme: Jean-François Rubin, professeur de biologie dans les deux institutions et fondateur d'ATL. D'étape en étape, le plan partiel d'affectation doit être prochainement validé. Suivra la mise à l'enquête publique. Sans opposition, la réfection de la maison et de ses annexes viendra alors donner tout son sens à la Maison de la rivière.

### Un cours d'eau pour apprendre

«Le Boiron de Morges - un cours d'eau un peu moins important et moins sauvage que l'Allondon - est l'un des plus étudiés de Suisse, déclare Jean-François Rubin. Il constitue dès lors un laboratoire naturel pour la recherche. Il y a quinze ans, il était pollué et cinq obstacles majeurs empêchaient les poissons de remonter son cours. Aujourd'hui, il n'en reste plus qu'un, l'eau est de meilleure qualité, on ne procède plus à aucun repeuplement et les truites se portent à merveille: elles peuvent remonter sur 7 kilomètres.»

Le projet prévoit de capter le Boiron à l'entrée de ce petit domaine naturel, à la hauteur de la route nationale. D'abord enfermée, l'eau de cette dérivation restera canalisée quelques mètres, avant d'être libérée. D'un ouvrage de pur génie civil à la démonstration du génie biologique... Enfin, elle entrera dans la maison. On y verra alors, comme dans un aquarium, l'eau passer, les poissons nager, les micro-organismes se promener. Un bassin offrira tout le matériel aquatique nécessaire à la recherche appliquée.

Enfin, l'eau ressortira pour rejoindre le cours principal du Boiron avant qu'il ne se jette dans le lac par une embouchure qui



Au cœur d'un périmètre communal, l'ancienne poudrière abritera la Maison de la rivière, au bord du Boiron. LAURENCE NAEF

«Station de recherche de terrain sur les milieux aquatiques, la Maison de la rivière est déjà active dans l'éducation à l'environnement»

Jean-François Rubin  
président de la fondation

sera à son tour renaturée. A ce niveau, on compte onze espèces de poissons. La vaste grève constitue une étape sur le Sentier de la truite, un parcours populaire de 17 km qui franchit le Boiron dans ce périmètre communal de près de 13 hectares.

### Simulation dans le «F-A. Forel»

Au cœur de ce petit territoire, dont le biotope boisé complète la richesse de l'ensemble, se niche donc la maison. Une ancienne poudrière du XVIIIe siècle. «Elle a ceci de particulier qu'elle est une maison dans la maison. Sorte de poupée russe, détaille le président de la fondation. Une explosion s'était produite dans la poudrière d'Aubonne. A la suite de cet événement, l'idée a germé de protéger le bâtiment principal par un local plus petit à l'intérieur. Après la poudrière, les lieux furent utilisés comme arsenal, puis comme musée militaire.»

«Aujourd'hui, il n'est pas question de

faire un musée, affirme l'ancien directeur du Musée du Léman, mais bien un lieu de recherches et d'éducation. Même le sous-marin F-A. Forel de Jacques Piccard, qui trouvera sa place dans la Maison de la rivière, sera en quelque sorte en activité, puisque tout un système de simulation sera intégré.»

Située au centre de divers écosystèmes aquatiques (rivière naturelle, canal de dérivation maîtrisé, lac et étangs), la Maison de la rivière offre ainsi des possibilités de recherche fondamentale, de recherche appliquée et d'éducation à l'environnement. Le public, et surtout les classes d'école avec «les experts de la nature», Passeport-Vacances et les «modules d'activités temporaires alternatifs à la scolarité» pour les enfants en difficulté scolaire, bénéficient déjà des programmes de la fondation.

[www.maisondelariviere.ch](http://www.maisondelariviere.ch)

## Infos vertes

### La cistude à l'honneur

**Exposition** L'Association suisse pour la protection des oiseaux (Aspo) a suivi de près tout le processus de réintroduction de la cistude, seule tortue aquatique de Suisse, en mai dernier dans un marais renaturé de Jussy. Cette petite tortue avait disparu du pays avec l'assèchement des marais. Cette réintroduction fut un événement et un film en a été tiré. Il fait partie d'une exposition qui lui est consacrée, dès dimanche et jusqu'en novembre, au siège de la Sauge, qui fête cette année ses 10 ans. On découvrira aussi la tortue de Floride, malencontreusement introduite et dévastatrice, et on apprendra tout sur le trafic illégal d'animaux. On apprendra tout sur l'univers, les moeurs et les dangers qui guettent les petites indigènes. **L.N. La Sauge, Cudrefin (VD), ouvert du mardi au dimanche de 9 h à 18 h. [www.birdlife.ch](http://www.birdlife.ch)**

### Les orchidées de chez nous

**Exposition** Non, les orchidées ne poussent pas seulement dans les forêts tropicales. Pas moins de 37 espèces sauvages sont présentes dans le canton (soit 60% de la diversité suisse). On les trouve aussi bien dans la forêt que dans les marais, et surtout sur les sols maigres. Pourtant, elles sont difficiles à voir. La Libellule, qui organise des excursions spéciales orchidées, propose une exposition permettant de les humer, de découvrir leur exceptionnel mode de vie et leur ingénieux stratagème de reproduction. **L.N.**

**La Libellule, Pavillon Plantamour, du 1er mars au 30 avril, mercredi et samedi 14 h-18 h, dimanche 13 h-18 h.**

### Initiation au vin

**Cours** L'Opage organise un cours d'initiation à la dégustation de vins sur quatre soirées. La première est une introduction au vignoble genevois et aux bases de la dégustation. A la fin de la deuxième soirée, vous saurez tout sur la vinification. La troisième soirée est dédiée aux cépages blancs, et la dernière aux cépages rouges. Chaque soirée mêle théorie et dégustation de huit à dix vins et est présentée par un vigneron ou un œnologue différent. **C.P.**

**Les 2, 9, 16 et 23 mars à 19 h. Prix: 160 francs. Infos au 022 388 71 55.**

### Augmentation des prix CFF

**Pétition** Les billets de train CFF devraient augmenter de 17 à 20%, selon l'Association transports et environnement (ATE). Elle invite les passagers ferroviaires à protester auprès du Conseil fédéral contre la menace des hausses de tarifs au moyen d'une carte postale électronique, accessible sur son site Internet. L'ATE collectionnera les cartes postales électroniques avant de les remettre, à la fin du mois d'avril, aux autorités fédérales. **C.P.**

[www.ate.ch/ecard](http://www.ate.ch/ecard)

## La bonne idée

### Recyclage d'ordinateurs

**P**arce qu'il est devenu trop vieux ou trop lent, vous songez à vous débarrasser de votre ordinateur. Soit. Mais ne le jetez pas. Il peut encore servir. En l'amenant jusqu'au 16 mars dans un magasin Fnac, vous bénéficiez d'une remise de 15% sur l'achat d'un PC neuf et soulagez votre conscience écologique et sociale. Partenaire de l'opération, l'entreprise Réalise espère ainsi récupérer 300 à 400 ordinateurs. Retraités par des personnes sans emploi, en stage de réinsertion, les ordinateurs seront revendus à bas prix pour commencer une seconde vie, ou seront recyclés au sein de la filière écologique suisse Swico. La revente de ce matériel contribuera à l'autofinancement de Réalise. L'entreprise genevoise



dispose de plus de dix ans d'expérience dans la reprise de parcs informatiques, notamment de l'Etat de Genève, du traitement et de la vente de matériel informatique d'occasion. Une activité qui lui a valu le Prix cantonal du développement durable en 2003. **C.P.**

## Allô le monde

### La Suisse peut-elle importer des patates d'Egypte?

**S**wisspatat, interprofession de la pomme de terre dans notre pays, a demandé à l'Office fédéral de l'agriculture de pouvoir importer un contingent de 5000 tonnes de pommes de terre. Une initiative que ne goûte guère le syndicat Uniterre, qui craint qu'elles ne soient importées d'Egypte, ou d'autres pays dans lesquels la souveraineté alimentaire n'est pas assurée. «Nous demandons au Conseil fédéral d'appliquer un moratoire sur les importations de denrées alimentaires provenant de pays où la population n'a pas un accès garanti à des denrées alimentaires de base et lorsqu'un commerce équitable n'est pas possible, exige Uniterre dans un communiqué de presse. De la même manière que le Conseil



fédéral a bloqué les comptes bancaires de Hosni Moubarak, il faut pouvoir mettre un frein à l'importation de denrées alimentaires venant d'Egypte. Avec des estomacs vides, nulle part au monde il sera possible de lutter pleinement et sereinement pour les droits démocratiques.» Or, Swisspatat ne souhaite nullement importer des tubercules

égyptiens. «Malgré une très bonne récolte 2010 dans notre pays, avec quelque 300 000 tonnes, nous faisons face à des ventes exceptionnelles de produits transformés, tels que chips, rösti ou frites», explique Ernst König, gérant de Swisspatat. Dans les faits, près de 2200 tonnes de pommes de terre destinées à la transformation ont été importées en janvier et février de cette année.

Elles proviennent essentiellement des Pays-Bas, mais aussi d'Allemagne et de France. A cela il faut ajouter 28 tonnes de pommes de terre de table provenant en majorité de France, mais aussi d'Israël. Reste que les accords avec l'OMC prévoient que la Suisse importe 6500 tonnes de pommes de terre de table d'ici juillet prochain. Dans ce cadre, notre pays avait importé 240 tonnes de patates égyptiennes l'an passé. «C'est un risque que nous ne pouvons pas exclure en théorie, reconnaît Ernst König. Mais si tel était le cas, il s'agirait de pommes de terre importées via un pays de l'Union européenne, l'Italie par exemple, et en petite quantité. Ces contingents nous sont imposés et nous n'avons pas notre mot à dire.»

**Christiane Pasteur**